

# AQVITANIA

TOME 14  
1996

*Revue inter-régionale d'archéologie*

*Aquitaine  
Limousin  
Midi-Pyrénées  
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier  
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,  
du Conseil Régional de Midi-Pyrénées,  
du Centre National de la Recherche Scientifique,  
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

*La Civilisation urbaine*  
*de l'Antiquité tardive*  
*dans le Sud-Ouest de la Gaule*

Actes du IIIe Colloque Aquitania  
et des XVIe Journées d'Archéologie Mérovingienne

réunis par Louis Maurin et Jean-Marie Paillet

*Toulouse*

*23-24 juin 1995*

# Sommaire

J.-M. PAILLER, <i>Avant-Propos</i> .....	7
<b>LA VILLE</b>	
J. GUYON, B. BOISSAVIT-CAMUS, V. SOUILHAC, <i>Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IVe-VIe s.) d'après les textes et l'archéologie</i> .....	9
J.-M. PAILLER, <i>Tolosa, urbs nobilis</i> .....	19
R. DE FILIPPO, <i>Toulouse : le grand bâtiment de l'Antiquité tardive, sur le site de l'ancien hôpital Larrey</i> .....	23
J.-C. ARRAMOND, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Toulouse, la destruction du temple du forum de Toulouse à la fin du IVe s.</i> .....	31
D. BARRAUD, L. MAURIN, <i>Bordeaux au Bas-Empire : de la ville païenne à la ville chrétienne (IIIe-VIe s.)</i> .....	35
<b>L'ARCHITECTURE, LES MONUMENTS</b>	
<b>Les fortifications urbaines</b>	
V. SOUILHAC, <i>Les fortifications urbaines en Novempopulanie</i> .....	55
M. J. JONES <i>et alii</i> , <i>Saint-Bertrand-de-Comminges : les fortifications urbaines</i> .....	65
J.-F. LE NAIL, D. SCHAAD, C. SERVELLE, <i>La cité de Tarbes et le castrum Bigorra-Saint-Lézer</i> .....	73
C. DIEULAFAIT, R. SABLAYROLLES, <i>Le rempart de Saint-Lizier</i> .....	105
G. BACCABÈRE, A. BADIE, <i>L'enceinte du Bas-Empire à Toulouse</i> .....	125
<b>L'évolution monumentale</b>	
J. CATALO, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Cahors : aux origines du quartier canonial de la cathédrale</i> .....	131
<b>Eglises et nécropoles</b>	
J.-P. CAZES, <i>L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette</i> .....	147

Q. CAZES, <i>Les nécropoles et les églises funéraires de Toulouse à la fin de l'Antiquité</i> .....	149
--	-----

S. BACH, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>La nécropole franque du site de la Gravette, l'Isle-Jourdain (Gers)</i> .....	153
--	-----

F. STUTZ, <i>Les objets mérovingiens de type septentrional</i> .....	157
---	-----

## **LE DÉCOR**

D. TARDY, <i>Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire</i> .....	183
---	-----

C. BALMELLE, <i>Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive</i> .....	193
--	-----

L.M. STIRLING, <i>Gods, heroes, and ancestors : sculptural decoration in late-antique Aquitania</i> .....	209
--	-----

## **PRODUCTIONS ET ÉCHANGES**

### **Le verre**

A. HOCHULI-GYSEL, <i>Les verreries du Sud-Ouest de la Gaule, IVe-VIe s.</i> .....	231
--	-----

### **Les productions d'amphores et de céramiques**

S. SOULAS, <i>Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux</i> .....	237
---	-----

C. AMIEL, F. BERTHAULT, <i>Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France : Apport à l'étude du commerce à grande distance pendant l'Antiquité</i> .....	255
--	-----

C. DIEULAFAIT <i>et alii</i> , <i>Céramiques tardives en Midi-Pyrénées</i> .....	265
---	-----

J. GUYON, <i>Conclusion</i> .....	279
--------------------------------------	-----

<b>RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS</b> .....	285
---	-----

Catherine Amiel

6 rue Darquier  
31000 Toulouse

Frédéric Berthault

SRA Aquitaine  
54 rue Magendie  
33074 Bordeaux

# Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France.

## Apport à l'étude du commerce à grande distance pendant l'Antiquité.

Notre région a eu la chance de bénéficier ces cinq dernières années d'importants chantiers de fouilles archéologiques qui, grâce aux données qu'ils ont fournies, nous permettent d'avoir une vision nouvelle du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive en ce qui concerne le commerce des produits pondéreux transportés en amphore.

Il s'agit, à Toulouse, des chantiers du parking de la rue Mirepoix et de la station de métro Esquirol ; il s'agit à Bordeaux du parking de la place Camille-Jullian, dont la stratigraphie continue du I<sup>er</sup> au X<sup>Ve</sup> siècle nous a permis, en particulier, de situer précisément l'arrêt des importations d'amphores dans cette ville.<sup>1</sup>

Nous avons repris les données vu certaines collections pour les agglomérations de moindre importance et les grandes *villae* de la région et tenté d'établir un inventaire le plus complet possible. Nous avons, enfin, essayé, sinon de tirer des conclusions — ce qui serait prématuré, notre documentation

restant lacunaire —, tout au moins de formuler des hypothèses susceptibles d'ouvrir des voies de recherche nouvelles pour cette période de l'Antiquité.

En ce qui concerne les amphores tardives à Toulouse (tableau I), on note dès l'abord la faiblesse des importations d'amphores au III<sup>e</sup> s. Il faut attendre le IV<sup>e</sup> siècle pour voir se développer au Bas-Empire l'arrivée de ces productions. On est frappé alors par le développement considérable du nombre des amphores d'origine espagnole, mais aussi de l'importance des amphores africaines.

Au Ve siècle, le commerce des amphores espagnoles semble encore se développer. En revanche, on note une baisse de l'arrivée des conteneurs africains et l'apparition des productions originaires de la partie orientale de la Méditerranée.

Enfin, le VI<sup>e</sup> siècle voit la disparition des amphores aussi bien ibériques qu'africaines et la présence, peu importante, des productions orientales. Sans que l'on sache, et c'est cela qui pose problème, si cela traduit la réalité ou si ce n'est que la conséquence du hasard des fouilles. En effet, les

---

1. L. Maurin (éd.), Les fouilles de la place Camille Jullian (à paraître).

■ Tableau I

*Amphores tardives :  
Toulouse (Parc du  
Capitole, Métro Es-  
quirol)*

Siècle \ Origine	Espagne	Afrique	Orient	Indéterminé	Total
III	3	6	-	-	9
IV	61	38	-	-	99
V	70	16	12	-	98
VI	-	-	3	-	3
Indéterminé	4	5	-	7	16
Total	138	65	15	7	225

■ Tableau II

*Amphores tardives :  
Bordeaux (Saint-Seu-  
rin, Saint-Christoly,  
Place Camille-Jullian)*

Siècle \ Origine	Espagne	Afrique	Orient	Indéterminé	Total
III	-	6	-	-	9
IV	10	81	-	-	99
V	7	35	9	-	98
VI	-	4	24	-	3
Indéterminé	-	2	3	3	16
Total	17	128	36	3	225

niveaux les plus tardifs trouvés à Toulouse sont du début du VI<sup>e</sup> siècle et ne vont guère avant dans ce siècle<sup>2</sup>. Il est donc difficile de se faire une idée réelle des importations d'amphores au VI<sup>e</sup> siècle.

On ne peut donc, en ce qui concerne Toulouse, parler valablement du matériel amphorique que jusqu'au Ve siècle, ce qui limite les conclusions pour l'Antiquité tardive.

Cette restriction mentionnée, on constate que le IV<sup>e</sup> et le Ve siècles ont la même importance relative du point de vue de l'arrivée des amphores (43 et 42,6 % du total), mais que si l'on analyse les choses de plus près on note surtout la grande importance des arrivées espagnoles, qui représentent un total de 59,3 %, une certaine importance de l'Afrique (30,8 %) et la faiblesse de l'Orient.

Bordeaux (tableau II) présente au III<sup>e</sup> siècle la même faiblesse des importations d'amphores que Toulouse (3,29 % au lieu de 5,3 %).

Comme à Toulouse, toujours, on est frappé par le développement considérable des amphores au siècle suivant. Mais, contrairement à Toulouse où les amphores espagnoles se taillaient la meilleure place, à Bordeaux ce sont les productions africaines qui envahissent le marché.

Au Ve siècle, le nombre total des importations chute, qu'il s'agisse de celles originaires d'Espagne ou de celles en provenance d'Afrique. On note, en revanche, comme à Toulouse, l'arrivée des conteneurs orientaux.

Contrairement à Toulouse, il est possible d'étudier le VI<sup>e</sup> siècle et, comme nous l'avons déjà dit, grâce à une stratigraphie continue, on a même pu relever l'arrêt des importations d'amphores dans les premières décennies du VII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Nous constatons pour le VI<sup>e</sup> siècle, que les produits ibériques ont complètement disparu, que les productions africaines continuent à baisser, mais qu'en revanche le nombre des amphores originaires du Levant se développe considérablement par rapport à celui de l'époque antérieure.

2. R. de Filippo et alii, *Ancien hôpital militaire Larrey (Toulouse)*, D.F.S., Toulouse, 1990 et R. de Filippo, *Les fouilles de la station de métro Esquirol (1990-1991)*, D.F.S., Toulouse, 1992

3. F. Berthault, *Les amphores de la place Camille-Jullian* (à paraître).

Ce développement des productions de la partie orientale de l'Empire est intéressant à noter à cette période particulièrement basse, car il nous était jusqu'ici inconnu.

Pour conclure sur les importations d'amphores tardives à Bordeaux, on retiendra la très grande importance des productions africaines, qui constituent 70 % de l'ensemble des amphores, l'importance des arrivées orientales, surtout au VI<sup>e</sup> siècle où elles deviennent majoritaires, et, enfin, la faiblesse des importations ibériques.

Si l'on ne tient pas compte des amphores originaires de l'Orient méditerranéen, dont l'importance se développe à Bordeaux au VI<sup>e</sup> siècle, alors même que l'on ne peut prendre en compte ce siècle à Toulouse faute d'avoir retrouvé les niveaux archéologiques correspondants, force est de constater que les deux métropoles que constituent Toulouse et Bordeaux présentent des images différentes quant à leurs importations d'amphores. Toulouse connaît en effet des relations privilégiées, en ce qui concerne ce matériel avec la péninsule Ibérique, alors que Bordeaux s'est davantage tournée vers les productions africaines.

Notre documentation en ce qui concerne les autres agglomérations de la région est nettement moins importante, pour ne pas dire pauvre, sans que l'on sache si la raison en est la moindre importance des grands travaux urbains et, par conséquent, des chantiers archéologiques ou si cela reflète une réalité historique (fig. 1).

A Libourne, la période n'est représentée que par trois *spatheia*<sup>4</sup>.

La ville d'Agen, antique *Aginnum*, n'a à ce jour livré aucun élément. Seule la *villa* de Castelculier, à 2 km de la ville, a fourni les restes d'une amphore Dr.23 et deux "amphores africaines de moyenne dimension" (IV<sup>e</sup> siècle)<sup>5</sup>.

A Dax ont été mis au jour deux individus de type Dr.30 (III<sup>e</sup> siècle) et un individu vraisemblablement de type LR 4 sans que l'on puisse préciser à quel sous-type il faut le rattacher<sup>6</sup>.

A Périgueux, les fouilles de la cité de Campniac nous ont permis d'identifier une AFR.1A du IV<sup>e</sup> siècle et deux amphores de type LR 4, l'une du V<sup>e</sup> (Zemmer 53), l'autre du VI<sup>e</sup> siècle (Alm. 54), soit trois individus<sup>7</sup>.

Auch, ancienne capitale des *Ausci*, a livré trois individus de type : Dr.23, *spatheion* et LR 4<sup>8</sup> et Eauze, ancienne capitale des *Elusates*, deux amphores africaines qui doivent être, pour l'une une amphore de type AFR IIB, pour l'autre une amphore AFR IIA<sup>9</sup>.

Le musée de Lectoure possède, dans ses collections, six *spatheia* (V<sup>e</sup> siècle) trouvés dans la nécropole de Saint-Geny<sup>10</sup>, qui ont servi pour des inhumations. Nous avons relevé également dans les réserves de ce même musée la présence d'une amphore africaine de moyenne dimension (IV<sup>e</sup> siècle) et d'une amphore de type AFR 1 (fin III<sup>e</sup>-début IV<sup>e</sup> siècles)<sup>11</sup>.

Pour le moment, donc, les agglomérations autres que les grandes métropoles que sont Toulouse et Bordeaux n'ont pas livré un nombreux matériel et celui-ci ne semble pas postérieur au V<sup>e</sup> siècle.

Il est difficile, comme nous l'avons dit, de savoir si ces constatations sont dues au hasard des fouilles ou si elles reflètent une réalité économique et sociale suivant laquelle les amphores du VI<sup>e</sup> siècle ne parviennent plus, dès cette époque, dans ces agglomérations. Si ce fait venait à se confirmer, il faudrait alors proposer l'hypothèse selon laquelle seule une certaine élite peut se procurer les produits transportés dans ces amphores et que ces agglomérations ne possèdent plus à cette époque les élites susceptibles d'acheter ces produits.

Les collections du Musée de Libourne nous ont permis de mettre en évidence un *spatheion* trouvé à Saint-Georges de Montagne<sup>12</sup>.

Toujours en Gironde, à Saint-Laurent-des-

4. B. Watier, F. Berthault, Les amphores romaines du Musée de Libourne, *Aquitania*, 1988, fig. 10, p. 194. Le quatrième *spatheion* conservé au musée a été trouvé à Saint-Georges de Montagne, village de la région, sur le site possible d'une ancienne *villa*.

5. Renseignements de Ph. Jacques que nous remercions.

6. Renseignements de Fr. Réchin que nous remercions.

7. L. Martin (éd.), *Les fouilles de la cité de Campniac à Périgueux*. F. Berthault, Les amphores (à paraître).

8. Ce matériel, mis au jour par D. Ferry lors d'opérations de sauvetage dans cette ville, nous a été présenté par l'inventeur que nous remercions pour son accueil particulièrement chaleureux.

9. Eauze, *Témoins archéologiques de l'antique cité des Elusates*, Eauze, 1986, site de St. July, fig. 17, 10, p. 31.

10. M. Larrieu-Duler, *Lectoure, St. Geny*, Rapport de fouilles, 1980 et B. Cauuet, *Lectoure (Gers), St. Geny, Archéologie Médiévale, XIII*, 1983, p. 333.

11. Nous devons d'avoir vu ce matériel à l'extrême obligeance de Monsieur Georges Courtès qui administrait alors ce musée et qui a mis à notre disposition ces collections.

12. Cf. note 4.

Combes<sup>13</sup>, ont été trouvés un fragment de panse d'amphore africaine et deux cols d'amphore de type LR 4 du Ve siècle.

Le matériel trouvé à la *villa* de Montcaret (Dordogne) comporte une LR 4. Comme nous l'avons dit plus haut, la *villa* de Castelculier près d'Agen a livré du matériel du IVe siècle.

En revanche, l'établissement tardif d'Oeyregave près de Peyrehorade (Landes), daté de la deuxième moitié du IVe siècle par la céramique commune<sup>14</sup>, n'a livré aucun tesson d'amphore, la *villa* du Gleizia d'Augreilh, à Saint-Sever (Landes), non plus<sup>15</sup>.

La publication de la *villa* de Montmaurin nous a permis d'identifier deux amphores africaines (A-5 et A-49)<sup>16</sup> de types VII et VIII de S.J.Keay, que ce dernier auteur situe aux IVe et Ve siècles<sup>17</sup>.

L'étude en cours des amphores de la *villa* de Séviac à Montréal du Gers<sup>18</sup> nous a donné l'occasion de mettre en évidence une Dr.30 (IIIe siècle), une Almagro 51C (IVe siècle), deux amphores africaines de moyenne dimension (IVe siècle), des fragments de *spatheion*, de LR 4, mais aussi le pied d'une amphore de type Keay 62 (VIe siècle).

Comme pour les agglomérations secondaires, la question des amphores tardives des *villae* pose également des problèmes ; à part Séviac, on ne trouve plus d'amphores du VIe siècle dans les *villae*. Là encore, les choses se présentent comme si les habitants des *villae*, qui par ailleurs, ne semblent pas toutes abandonnées, ne consommaient plus les produits de ces amphores.

Si l'on reprend l'hypothèse précédemment avancée pour les agglomérations secondaires, selon laquelle seule une certaine élite possède les ressources nécessaires pour se procurer ces produits, il faudrait alors considérer que de rares *villae* comme celle de Séviac sont encore habitées par cette élite, alors que les autres ne sont plus occupées par cette même catégorie sociale.

Comme la propriété de la terre s'est concentrée en

peu de mains<sup>19</sup>, on peut proposer l'hypothèse selon laquelle le propriétaire de plusieurs domaines n'aurait vécu que sur l'un d'entre eux et n'aurait donc occupé que la *villa* située sur celui-ci, laissant à l'abandon ou à la jouissance de ses régisseurs les *villae* de ses autres domaines. Ces dernières auraient alors cessé d'être des habitations à caractère aristocratique pour n'être plus que les habitats d'un domaine agricole.

A ce propos, il est intéressant de constater que lorsque Grégoire de Tours évoque le vin de Gaza, que l'on pense avoir été transporté dans des amphores de type LR 4<sup>20</sup>, c'est toujours une élite qui le consomme : soit l'évêque de Lyon comme vin de messe<sup>21</sup>, soit Claude et Eberulf qui sont des familiers du roi<sup>22</sup>.

Les produits conditionnés dans ces amphores sont ceux traditionnellement transportés dans ces vases : du vin de Maurétanie césarienne au IIIe s. (Dr.30)<sup>23</sup> et de la région de Gaza aux Ve et VIe s. (LR 4)<sup>24</sup> ; des sauces de poisson de Lusitanie (amphores Alm 50, 51A, 51C<sup>25</sup>) ; de l'huile de Bétique (Dr.23)<sup>26</sup>.

Les amphores africaines sont considérées par certains auteurs comme ayant transporté de l'huile<sup>27</sup>. D'autres penchent plutôt pour les sauces de poisson à cause des traces de résine trouvées dans certaines d'entre elles<sup>28</sup>.

Ce qui nous surprend, c'est que l'on constate l'arrivée de produits tels que l'huile et les sauces de poisson, alors même que le nombre d'amphores à huile pendant le Haut-Empire n'est pas considérable dans le Sud-Ouest et que les amphores à salaisons de poisson disparaissent totalement au IIe siècle.

On peut, bien évidemment, évoquer une acculturation lente des autochtones au cours des

13. A. Hochuli-Gysel, S.Soulas, Ch.Sireix, F.Berthault, Un ensemble clos du IVe-Ve siècle à Saint-Laurent-des-Combes (Gironde), *Le Verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Age (Guiry-en-Vexin, 1993)*, 1995, p.181-182 et fig.4, p.185.

14. P. Van Waeyenbergh, *Les fouilles de Trebesson à Oeyregave*, DFS, Bordeaux, 1993.

15. Renseignement du Docteur Dubédât que nous remercions.

16. G. Fouet, *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne)*, XXe suppl. à *Gallia*, Paris, 1969, fig. 111, p. 235.

17. S.J. Keay, *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean*, I, B.A.R., *International Series*, 196, Oxford, 1984, p. 392, fig. 47-2, 47-4, p. 125.

18. Jean Gugole (éd.), (en préparation).

19. Ch. Higounet, *Bordeaux pendant le Haut Moyen-Age*, Bordeaux, 1963, p.210-211.

20. J.A. Riley, The coarse pottery from Benghazi, *Sidi Khreish Excavations, Benghazi (Berenice)*, vol.2, Tripoli, 1979.

21. Grégoire de Tours, *Liber in gloria confessorum*, ch.64.

22. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, VII-29, Ed. R. Latouche, tome 2, Paris, 1965, p. 104.

23. R. Lequément, Une épave du Bas-Empire dans la baie de Pampelonne, *Rev. Arch. de Narbonne*, 9, 1976, p. 184.

24. J.A. Riley, The coarse pottery from Benghazi, *Sidi Khreish excavations, Benghazi*, vol. 2, Tripoli, 1979.

25. R. Etienne, Que transportaient donc les amphores lusitaniennes ?, *Les amphores lusitaniennes, Typologie, Production, Commerce*, (Conimbriga, 1988), Museu de Conimbriga, 1990, p.16-17.

26. M. Beltran Lloris, *Las anforas romanas en Espana*, Zaragoza, 1970, p.514.

27. A. Tchernia, F. Zévi, Amphores de Byzacène au Bas-Empire, *Antiquités africaines*, 3, 1969, p. 187 et 197.

28. R. Lequément, *loc.cit.*, p. 184.

siècles en ce qui concerne les habitudes alimentaires d'origine méditerranéenne ; mais dans ce cas on aurait dû trouver en fouille un nombre d'amphores à huile de type Dr. 20 de plus en plus conséquent, ce qui est loin d'être le cas, et une permanence d'amphores à salaisons.

Ou bien, il faut envisager l'arrivée de l'huile et du *garum* dans des conteneurs autres que des amphores: conteneurs de matière périssable qui ne se sont pas conservés ou conteneurs que nous n'avons pas repérés.

A. Desbat a étudié dernièrement un bouchon de bois trouvé dans la Saône et dont l'inscription conservée laisse supposer qu'il a été taillé dans un tonneau qui aurait transporté du *garum*<sup>29</sup>. On peut imaginer de la même manière que l'huile a pu être transportée, par exemple, dans des outres<sup>30</sup>, mais il faut alors trouver une région d'origine dont l'amphore n'est pas le conteneur traditionnel, ce qui n'est pas le cas de l'Espagne, de l'Afrique et, d'une manière générale, de la quasi-totalité du pourtour méditerranéen.

On pense alors tout naturellement au Sud-Est de la France : on connaît la *Muria* de Fréjus<sup>31</sup> dont on trouve la mention sur des amphores de Lenzbourg, originaires justement de cette ville<sup>32</sup>, et les productions d'Antibes<sup>33</sup> dont on trouve mention sur une amphore de Londres<sup>34</sup>.

En ce qui concerne l'huile, J.-P. Brun, qui a étudié les huileries du département du Var, dénombre cent cinq sites dont vingt et un sont de façon quasi certaine liés à l'oléiculture<sup>35</sup>. Contrairement à cet auteur, qui pense que ces établissements ne suffisent pas à satisfaire les besoins locaux<sup>36</sup>, on peut envisager qu'une partie de leur production soit arrivée dans le Sud-Ouest de la Gaule pendant le Haut-Empire, dans des conteneurs de matière périssable. La fabrication

de Dr. 20 *similis* dans l'Est de la France<sup>37</sup> montre, selon nous, l'existence d'un transport de l'huile dans des conteneurs de matière périssable et le transfert ultérieur de cette huile dans des amphores fabriquées localement pour satisfaire les usages de consommateurs habitués à ce que l'huile soit conservée dans des conteneurs céramiques<sup>38</sup>.

En ce qui concerne l'huile, on peut se demander également si le développement du christianisme ne peut pas être à l'origine d'un certain accroissement de la demande.

Nous n'évoquerons pas le rôle de l'huile dans l'onction liée au rite baptismal. La consommation ne devait pas être importante.

Mais, comme nous l'avons déjà dit<sup>39</sup>, plus importante sûrement nous semble être la consommation d'huile pour les lampes des sanctuaires. On sait en effet que la piété populaire s'est traduite à l'époque mérovingienne par la très grande place prise par le culte des Saints, qui conduisait les fidèles à s'emparer de tout objet qui avait approché la tombe d'un bienheureux et en particulier de l'huile des lampes que Grégoire de Tours appelle "l'huile des bienheureux"<sup>40</sup>. On peut alors trouver dans cette pratique une possible explication à un éventuel accroissement de la consommation d'huile

Mais en définitive, on distingue mal, en ce qui concerne ce produit, ce qui relève, à basse époque, du culte et de la consommation alimentaire. En revanche, la question ne se pose pas pour les salaisons de poisson, qui sont de nature alimentaire uniquement. La disparition des conteneurs céramiques à *garum* au IIe siècle et leur réapparition au Bas-Empire nous oblige donc par un raisonnement régressif à penser que celui-ci était, à la fin du Haut-Empire, conditionné dans des récipients de matière périssable. Dans ces conditions, on est alors tout naturellement tenté d'appliquer ce même raisonnement régressif à l'huile pour expliquer l'accroissement du nombre d'amphores qui ont contenu ce produit, même si la consommation d'huile, du fait du développement du christianisme, est une donnée qui entre en jeu d'une façon importante.

29. A. Desbat, Un bouchon de bois du IIe siècle ap. J.-C. recueilli dans la Saône à Lyon et la question du tonneau à l'époque romaine, *Gallia*, 48, 1991, p. 319-336.

30. R. Grand, R. Delatouche, *L'agriculture au Moyen-Age de la fin de l'Antiquité au XVIe siècle*, Paris, 1950, p. 363.

31. Pline, *N.H.*, XXXI, 44, 95.

32. M. Picon, D. Brentchaloff, Amphores de Fréjus-Lenzbourg: origine contrôlée, Actes du *Congrès de Mendevre*, SFECAAG, 1990, p.225-230.

33. Martial, 13, 103.

34. F. Laubenheimer, Les amphores gauloises sous l'Empire, *Amphores romaines et histoire économique* (Sienna, 1986), Paris, 1989, p.106 et p.107 fig.2.

35. J.P. Brun, *L'oléiculture antique en Provence; les huileries du département du Var*, suppl.n°15, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 1986, p.223.

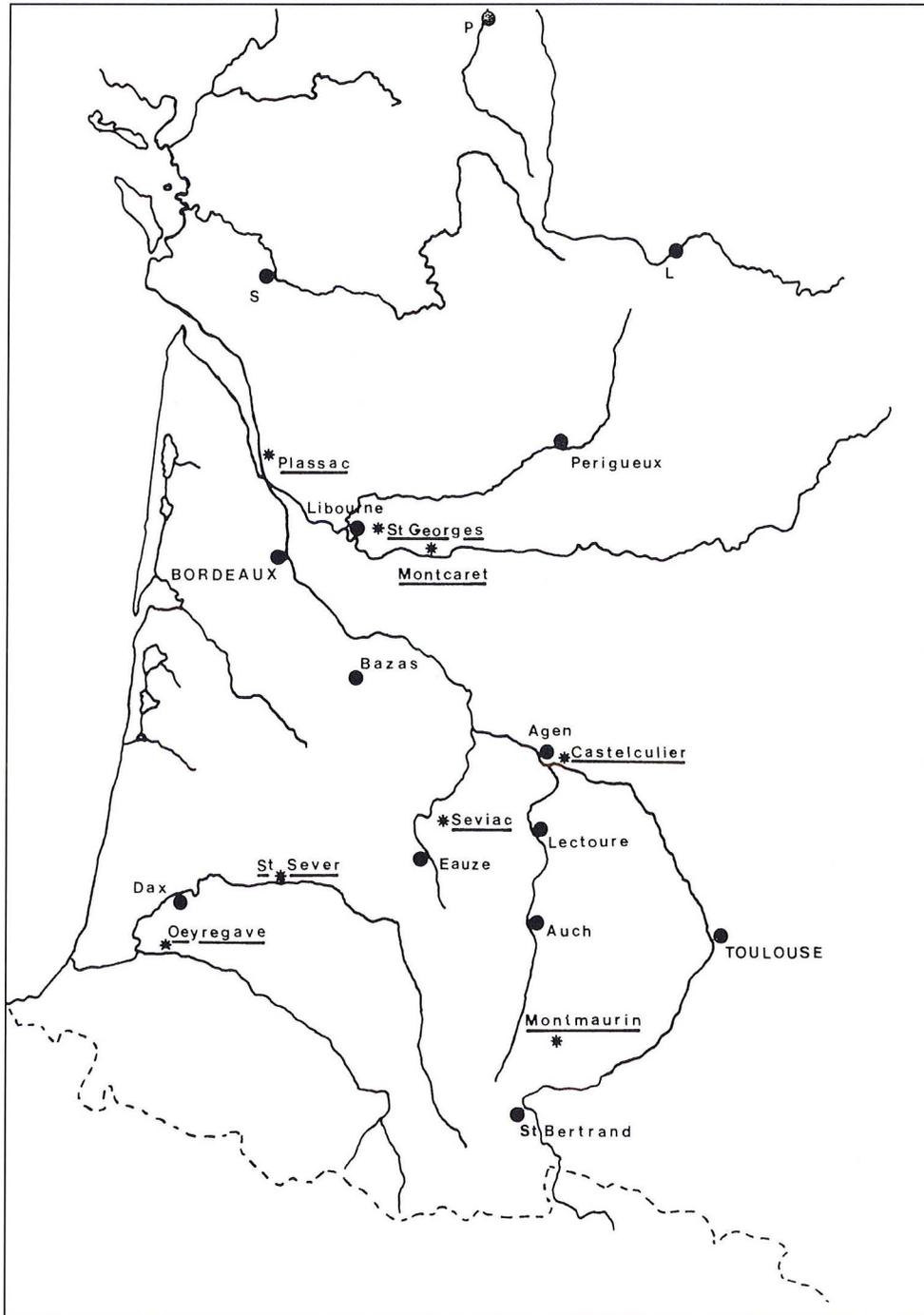
36. J.-P. Brun, L'oléiculture et la viticulture antiques en Gaule : instruments et installations de production, *La production du vin et de l'huile en Méditerranée* (M.-C. Amouretti, J.-P. Brun, éd.), *BCH*, suppl. 26, Paris, 1993, p. 317-318.

37. J. Baudoux, Production d'amphores dans l'Est de la Gaule, *Les amphores en Gaule*, *op.cit.*, p.62-63.

38. F. Berthault, *Méthodologie et problématique dans l'étude des amphores: l'exemple de Bordeaux*, Mémoire de D.E.A., Bordeaux, 1994, p.97-98.

39. F. Berthault, Les amphores de la place Camille-Jullian (à paraître).

40. Grégoire de Tours, *Miracles de saint Martin*, I, 18.



■ Fig. 1

*Trouaille d'amphores de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest.*

Finalement, nous débouchons sur plusieurs explications possibles en ce qui concerne l'arrivée importante des amphores de Byzacène. Faut-il admettre une acculturation de la population au cours du Haut-Empire et l'adoption lente de modes alimentaires d'origine méditerranéenne ? Dans ce cas, il faut admettre que *garum* et huile parvenaient dans le Sud-Ouest soit dans des conteneurs de matières périssables qui n'ont pas laissé de trace, soit dans des conteneurs que nous ne savons pas reconnaître ! Ou faut-il interpréter cet afflux d'amphores africaines comme l'expression du sentiment religieux au IV<sup>e</sup> siècle, sentiment religieux qui se traduit, en particulier, par le développement du culte des saints et des besoins en "huile des bienheureux", pour reprendre le terme de Grégoire de Tours ?

Au reste, pourquoi l'apparition de ces conteneurs ne serait-elle pas finalement l'expression de ces deux réalités ?

Nous avons dit que les amphores arrivaient de la péninsule Ibérique, d'Afrique et d'Orient. En ce qui concerne la péninsule Ibérique, on relève la présence d'amphores à huile de type Dressel 23 originaires de Bétique qui succèdent aux amphores de type Dressel 20, mais aussi des amphores à *garum* ou salaisons de poissons fabriquées en Lusitanie (Almagro 50, 51B, 51C).

De Maurétanie césarienne proviennent des amphores de type Dr. 30 au III<sup>e</sup> siècle, mais les amphores africaines sont surtout des amphores fabriquées en Byzacène aux IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles.

Ces importations africaines constituent un fait nouveau dans le Sud-Ouest à cette époque. Nous n'avons pas connaissance à ce jour d'importations d'amphores africaines pendant le Haut-Empire. Il ne nous a jamais été donné de voir, par exemple, d'amphores originaires de Tripolitaine<sup>41</sup>.

En ce qui concerne l'Orient, les zones de production se situaient jusqu'à présent dans la zone égéenne, alors que les zones exportatrices d'amphores pendant la basse époque sont maintenant la côte méditerranéenne et la côte levantine, de la Syrie au Nord à la région de Gaza au Sud (amphores de type LR 1, 2, 3, 4, 5, 6).

Le même phénomène apparaît, au reste, partout en

Gaule (à Marseille, Toulon, Arles, Lyon, Narbonne, pour ne citer que les publications importantes). Le fait d'avoir créé une seconde capitale dans l'Empire a, semble-t-il, affaibli le commerce centripète qui convergeait auparavant essentiellement vers Rome, au profit, non seulement d'un commerce tourné vers Constantinople, mais aussi d'un commerce tous azimuts qui voit les produits africains et orientaux se diriger également vers les autres régions de l'Empire, ce qui, à quelques exceptions près, n'était pas le cas précédemment. On relève ainsi une diversification des circuits économiques au Bas-Empire et pendant l'Antiquité tardive, diversification qui, par ailleurs, semble se traduire par des changements quant à l'importance respective des voies commerciales empruntées.

En effet, si nous reprenons les tableaux, qui présentent les amphores de Toulouse et de Bordeaux (tableau I et II), nous constatons que l'origine des approvisionnements est différente.

Nous avons pu constater l'importance de la péninsule Ibérique dans l'approvisionnement de Toulouse, que les amphores soient originaires de Bétique ou de Lusitanie, et ce loin devant l'Afrique. Au contraire, nous avons relevé à Bordeaux l'importance des amphores africaines et la faiblesse des importations ibériques (cf. ci-dessus).

Il y a là un phénomène tout à fait surprenant, que nous avons déjà évoqué<sup>42</sup> et qui semble se confirmer. A moins que les produits lusitaniens n'arrivent à Toulouse par Bordeaux et la Garonne, ce qui semble peu probable compte tenu du peu d'amphores portugaises retrouvées à Bordeaux même, et que les amphores africaines ne parviennent à Bordeaux en transitant par Toulouse malgré le peu de conteneurs africains issus des fouilles de cette ville, il faut bien admettre un certain abandon de l'axe économique que constituait auparavant la voie Aude-Garonne. Strabon avait décrit cet axe comme un isthme<sup>43</sup>, montrant bien par là qu'à son époque cette route constituait le trajet le plus court pour joindre la Méditerranée à l'Océan. Les proportions si différentes que nous constatons en ce qui concerne l'origine des amphores aujourd'hui entre Toulouse et Bordeaux, à l'issue des fouilles qui viennent de se dérouler dans ces deux villes, nous

41. Cl. Panella, Anfore Tripolitane a Pompeii, *Instrumentum domesticum di Ercolano e Pompeii ella primi età imperiale. Quaderni da cultura materiale*, I, 1977, p.135-149.

42. F. Berthault, *Méthodologie et problématique...*, op. cit. p.106 et p.117.

43. Strabon, *Géographie*, II, 5, 28, éd. G. Aujac, C.U.F., Paris, 1969, p. 111.

incitent à rechercher une autre route commerciale qui aurait supplanté, tout au moins pour la partie du commerce pondéreux représentée par les amphores, l'ancien axe Narbonne-Toulouse-Bordeaux.

Nous avons pensé que la voie maritime qui contourne le détroit de Gibraltar pouvait alors apporter une explication satisfaisante à un commerce de la Lusitanie vers Toulouse qui passerait par Narbonne et d'un commerce de l'Afrique vers Bordeaux qui emprunterait, mais en sens inverse, ce même détroit.

Nous avons donc cherché à corroborer cette hypothèse par l'étude du matériel amphorique tardif que d'autres sites avaient livré. Ce travail n'a pas été des plus faciles car il se fonde sur la réalité archéologique, et les sites fouillés ne sont pas tous contemporains

A Toulouse, malgré la fouille de plusieurs sites, les niveaux dégagés ne descendent pas au-delà de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, au contraire de Bordeaux où l'on note parfaitement l'arrêt des importations d'amphores dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

Il a donc fallu tenter de comparer ce qui pouvait l'être et finalement, pour les sites que nous allons énumérer, seul le Ve siècle a présenté partout des niveaux archéologiques.

Du matériel amphorique tardif a été étudié par Claude Raynaud à l'occasion de la fouille du Clos de la Lombarde à Narbonne. L'auteur considère le lot d'amphores qu'il étudie comme caractéristique de la première moitié du Ve siècle<sup>44</sup>. Ce lot fait apparaître l'importance des amphores de la péninsule Ibérique, suivies par les amphores originaires d'Afrique, et la faible quantité des arrivées proches-orientales<sup>45</sup>. Nous nous retrouvons ainsi avec un faciès proche de celui de Toulouse à la même époque, encore que la différence entre les amphores ibériques et les amphores africaines soit encore plus importante à Toulouse.

*A contrario*, la faible proportion d'amphores africaines retrouvée à Toulouse au Ve siècle tranche avec l'arrivée de ces dernières à Bordeaux en quantité particulièrement grande.

Toujours pour le Ve s., il a déjà été remarqué une

certaine importance des produits de la péninsule Ibérique à Narbonne, Arles et Lyon, alors que ceux-ci sont nettement minoritaires à Marseille<sup>46</sup>.

En ce qui concerne l'Antiquité tardive (Ve-VI<sup>e</sup> siècles), on relèvera que les proportions d'amphores retrouvées à Toulon donnent une image semblable à celle qu'offre Bordeaux, à savoir la grande importance des amphores d'origine africaine, l'importance des amphores moyen-orientales et l'indigence des amphores ibériques<sup>47</sup>.

Nous nous sommes également tournés vers l'Angleterre, mais nous n'avons pas trouvé de chiffres en ce qui concerne des amphores. Toutefois, la voie maritime par Gibraltar est évoquée par A.C. Thomas pour expliquer l'arrivée des produits africains et orientaux en Grande-Bretagne<sup>48</sup>, alors que le Nord et le Centre de la Gaule ne semblent pas présenter ce type de matériel en grande quantité. M. G. Fulford pense, lui aussi, à des contacts directs entre le monde byzantin et les Iles britanniques, toujours par le détroit de Gibraltar<sup>49</sup>.

Si, maintenant, nous regardons les textes contemporains, nous relevons que Grégoire de Tours, au VI<sup>e</sup> siècle, fait mention d'un habitant de Cantabrie qui débarque à Bordeaux pour se rendre ensuite au sanctuaire de Saint-Martin de Tours en remerciement d'avoir été guéri<sup>50</sup>.

Ce même auteur parle aussi de navires qui commercent entre Bordeaux et la Galice<sup>51</sup>.

Charles Higounet évoque la vie de saint Cybard, dans laquelle il est indiqué qu'au temps où Nicaise d'Angoulême fonda (vers 585-590) à Bordeaux l'église en l'honneur de ce saint (mort en 581), "des navires de Bretagne équipés à la voile et à la rame arrivèrent au port de la cité pour y commercer"<sup>52</sup>.

Grégoire de Tours, enfin, évoque la présence d'un Syrien à Bordeaux<sup>53</sup>. Il évoque également Marseille

46. F. Villedieu, Importations africaines, orientales et hispaniques à Marseille, Lyon, Arles et Narbonne, *Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale (III<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.)*, catal. d'exposition, Lyon, 1986, p. 182.

47. J.-P. Brun, P. Lecacheur, M. Pasqualini, Les amphores du port antique de Toulon (*Telo Martius*), *Les amphores en Gaule (Metz, 1990)*, 1992, p. 127.

48. A.C. Thomas, Imported Pottery in Dark Age Western Britain, *Medieval Archaeology*, 3, 1959, p. 89-111 et *Celtic Britain*, London, 1986, p. 58.

49. M.G. Fulford, Byzantium and Britain: a mediterranean perspective on post-roman mediterranean imports in Western Britain and Ireland, *Medieval Archeology*, 33, 1989, p. 2.

50. *De virtutibus Sancti Martini* (IV, 40), éd. Krusch, p. 659-660, cité par Ch. Higounet, *Bordeaux pendant le Haut Moyen-Age*, Bordeaux, 1963, p. 226, note 82.

51. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, VII, 35.

52. Ch. Higounet, *Bordeaux pendant le Haut Moyen-Age*, *op.cit.*, p. 227, note 85.

53. H. F., VII, 31, éd. Guadet et Taranne, tome 2, Paris, 1838, p. 38.

44. La basilique paléochrétienne du clos de la Lombarde à Narbonne, suppl. n° 23, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Paris, 1991, p. 243.

45. Clos de la Lombarde, p. 244.

et l'arrivée dans ce port de papyrus et d'huile<sup>54</sup>.

Syrie, Marseille, côte atlantique de l'Espagne, Bordeaux : Grégoire de Tours, certes par touches successives, semble toutefois nous montrer la réalité d'une voie maritime qui, de la Méditerranée, gagne la façade océanique en passant par le détroit de Gibraltar, route maritime qui pourrait bien alors expliquer les différences de répartition des amphores tardives que nous avons notées entre Toulouse et Bordeaux.

Pour terminer cet exposé, nous constaterons qu'à Bordeaux où nous avons eu la chance, comme nous l'avons dit, de trouver une stratigraphie ininterrompue du I<sup>er</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, le commerce des amphores cesse au début du VII<sup>e</sup> siècle.

L'étude de la sigillée claire effectuée par Michel Bonifay pour le même site parvient aux mêmes conclusions en ce qui concerne les importations de

cette céramique<sup>55</sup>.

Enfin, si l'on se tourne vers les monnaies, on constate que les trésors du Bec d'Ambès, de l'Ombrière à Bordeaux, et de Plassac, mettent en évidence la réalité d'un commerce avec Carthage et le Sud de l'Espagne jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> s., alors qu'à la fin de ce même siècle les relations de *Burdigala* sont tournées vers le Nord de la Gaule et non plus vers le monde méditerranéen<sup>56</sup>.

Monnaie comme céramique tendent ainsi à démontrer que la Méditerranée a, dès lors, cessé d'être le centre géographique et économique du monde antique. Mais peut-on encore parler de monde antique ou faut-il justement se fonder sur de tels éléments pour penser que nous sommes à présent dans un autre monde ?

---

54.:H. F., V, 4.

---

55. M. Bonifay, La sigillée claire de la place Camille-Jullian (à paraître).

56. Ch. Higounet, *Bordeaux pendant le Haut Moyen-Age*, op. cit., p.228-229 et J. Lafaurie, p.309 et ss.